

« J'avais fait le tour »

LAURENT BUFFARD est de retour à Cholet, le club de ses débuts, après quatorze années de coaching féminin.

NANCY - CHOLET

20:00

Cholet, c'est chez lui. Il est né à vingt kilomètres de là, à Chemillé, et a toujours sa maison dans les Mauges. Après avoir surfé sur les sommets européens du basket féminin, et conduit des filles pendant de longues années, Laurent Buffard est revenu dans le bocage pour relancer la saison de CB. Et il a bien commencé par une victoire surprise à Chalon mardi (84-87).

Laurent, on dit toujours que les coaches masculins passés chez les filles, comme Pierre Vincent, Alain Weisz, vous, n'ont qu'une envie, c'est revenir chez les garçons. Vous confirmez ?

— Oui. J'avais envie de revenir... Pour plein de choses. Le basket féminin, ça va devenir assez compliqué dans les années à venir, vu le contexte économique. Et c'est un tout petit microcosme. (Amusé) À la fin, on connaissait presque les deuxième prénoms de toutes les joueuses en Europe. Et il y a eu un préjudice terrible, quand à Lyon, le 29 juin, on m'a dit que pour des raisons économiques, on ne pouvait pas me garder... J'avais fait un peu le tour du basket féminin, que j'ai beaucoup apprécié, où j'ai beaucoup appris, et beaucoup gagné, ça aide aussi. J'ai eu la chance d'être dans de grands clubs, avec de grandes joueuses. Ça a été enrichissant.

Et vous voilà de retour à Cholet, c'est un peu chez vous, non ?

— Ce qui s'est passé, c'est que j'étais sur place à Cholet, puis les j'habite là-bas et j'allais voir les matches. Je connaissais Manu (De Sousa, l'ex-coach) Jim (Bilba, assistant-coach et son ex-joueur). La défaite contre l'ASVEL, c'est la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Le président m'appelle le lendemain : « Est-ce qu'on peut se voir ? » Je n'avais pas posé de candidature, rien. Et il y avait d'autres candidats. Mais bon... Pour autant ce n'est pas si évident que ça, nul n'est prophète en son pays...

Comment avez-vous trouvé l'équipe ?

— Quand je suis arrivé, tout le monde était en vacances. Alors, premièrement, j'ai commencé par rencontrer, d'abord, tous les Français qui étaient sur place,



CHALON-SUR-SAÔNE, COLISÉE, MERCREDI. - Laurent Buffard va devoir se croiser la tête pour relancer Cholet sur le chemin des play-offs, ce qu'il a commencé à faire ici avec un succès sur le parquet de l'Élan Chalonnais pour son premier match.

Photo PQR/G. Dufour / Journal de Saône et Loire

pour essayer de faire un bilan. Il y avait le besoin de la remobilisation de tout le monde, de remettre tout le monde sur les rails. Deuxièmement, il y avait le besoin d'instaurer un dialogue avec les joueurs pour retrouver la confiance. Il y en avait beaucoup qui avaient perdu confiance, qui n'étaient plus dans leur registre de jeu. Et la troisième chose, ça a été d'essayer d'établir une hiérarchie dans l'équipe.

Le choix de ne pas mettre Ruby Jombly dans le cinq à Chalon faisait partie de cette réorganisation ?

— Oui. Ce sont des choix. Il y a des choses qui permettent de faire ça sur les premiers entraînements. Comme de voir les qualités d'autres joueurs, qui étaient peut-être en retrait, qu'on n'a pas utilisées assez. Bon, moi je ne juge pas

ce qui a été fait, c'est tellement compliqué, ce métier. La seule chose qu'on me demande, c'est de tirer le maximum des joueurs et de gagner des matches.

« C'EST DENSE, HOMOGENE, INTERESSANT »

Comment avez-vous retrouvé le niveau de cette pro A ?

— C'est un Championnat où il n'y a pas de hiérarchie. Le premier peut perdre chez le dernier, tout le monde à plus ou moins les mêmes budgets, il y a des paramètres qui font que toutes les équipes se tiennent assez. Cholet, ils perdent trois matches de deux points ; s'ils les gagnent, ils sont quatrièmes, ils font la Leaders Cup et, moi je ne suis pas là... C'est dense, homogène, intéressant. Mais ça manque de cons-

lance, il y a beaucoup d'irrégularités. La différence se fait beaucoup sur la qualité des cinq étrangers que tu as, on le voit avec Dijon et Orléans.

Et avec votre effectif à Cholet, qu'est-ce qui est envisageable ?

— Le président a souhaité le maintien. Pour nous, et c'est ce que j'ai dit aux joueurs, on a vingt-cinq matches à faire, avec l'Eurochallenge qu'on jouera d'ailleurs, parce qu'il faut tout jouer. Je leur ai dit que ça nous faisait vingt-cinq finales à jouer. Il faut qu'on soit dans cette attitude, pour remonter au classement, décrocher les play-offs.

Qui vont être les tauliers de votre équipe ?

— Par la force des choses, John Cox et Lamayn Wilson, qui sont

des joueurs expérimentés, qui apportent du vécu. Eric Chatfield, aussi, à cette culture. Le problème, c'est qu'on a un mélange d'expérience et de jeunesse et, parfois, la marche est un peu haute.

Nancy va jouer gros ce soir. La pression ne sera pas sur vous, c'est un avantage, non ?

— Eux, ils jouent leur qualif en Leaders Cup, et nous, on va jouer pour revenir à un point du huitième, pour confirmer notre premier match. Parce qu'après, on enchaîne contre Novo Mesto en Eurochallenge (le 14 janvier). On est sur les routes depuis le match à Chalon mardi, d'où on a rejoint Nancy, puis on partira pour Novo Mesto. J'avais dit en quittant les filles que je ne ferai plus de longs voyages comme ça. (Il rigole.) Et c'est reparti !

LILIANE TREVISAN

Nancy a la main

APRÈS LA VICTOIRE de Cholet à Chalon mercredi, les choses se sont clarifiées pour la Leaders Cup, le grand rendez-vous de la mi-saison (14-16 février). Les sept premiers (Dijon, Le Mans, Urmoges, Nanterre, Paris-Levallois, Strasbourg, Orléans) sont qualifiés. Le dernier billet pour Disneyland Paris sera attribué

lors de la dernière journée de la phase aller. Nancy, qui reçoit ce soir Cholet sans son nouvel arrière américain Marcus Banks (arrivé mais non qualifié), sera le huitième invité en cas de succès. Mais s'il est battu, le club lorrain devra compter sur des défaites de Chalon à Pau (lundi) et de l'AS-

VEL à Urmoges (mardi), car son quotient général (points marqués/points encaissés, donnée très proche du point-avergé général) est moins bon (1,01 + 14) que celui de ses deux rivaux : Chalon (1,07 + 86) et ASVEL (1,03 + 31). L'Élan Chalonnais est donc en embuscade en cas de revers du SLUC.

Il n'y a pas que les aigles
qui atteignent les sommets...
Les escargots aussi... Mais,
ils en bavent.

« Laurent Buffard »
coach de CB



BUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

BIÈRE D'ABBAYE

Le nouvel entraîneur de Cholet-Basket, Laurent Buffard, a écrit cette phrase motivante (?) pour ses troupes au Smash : « Il n'y a pas que les aigles qui atteignent les sommets... Les escargots aussi mais ils en bavent. » C'est vrai que des escargots bien entraînés, faut s'les farcir !

Le Courrier de l'Ouest – Samedi 11 janvier 2014